Qui sont les Sages ? Que veulent-ils ?

La survie et les progrès du Sanhédrin dans les gouvernements des nations

Il suffit de lire parmi les ouvrages des frères Augustin et Joseph Lémann, Juifs convertis devenus prêtres sous Pie IX, celui intitulé : *Valeur de l'assemblée qui prononça la peine de mort contre Jésus* [1], pour avoir une idée de la corruption des membres qui composaient à quelques exceptions près le Sanhédrin, lors de l'administration romaine exercée par Pilate.



Sur 71 juges de cette assemblée répartie en trois chambres de prêtres, de scribes et d'anciens, dont plus d'une quarantaine ont été identifiés par ces auteurs, à partir bien souvent des aveux des différents Talmud eux-mêmes, seuls émergent trois d'entre eux convertis par Jésus, qui nous sont familiers : celui du scribe Gamaliel et ceux des anciens Nicodème et Joseph d'Arimathie, rapportés soit par les Évangiles et les Actes des Apôtres, soit par l'historien Flavius Josèphe.

Et non seulement la corruption par l'argent et des mœurs, mais la corruption de l'esprit, puisqu'ils n'hésitèrent pas à enfreindre sur 27 points au moins les prescriptions juives souvent charitables en matière de Justice, afin d'assouvir leur haine envers le Juste qui les avait démasqués en les traitant de « sépulcres blanchis » (Saint Matthieu, 23-27). Il y eut donc surtout dans leur sentence, décidée avant même le procès par Caïphe, un sentiment mêlé d'intérêts sordides et de vengeance exacerbée, comme le font ceux qui, loin de reconnaître leurs torts, se révoltent par orgueil contre Dieu, entraînant à leur suite le peuple qui leur était religieusement soumis et sur lequel, malgré la suprématie des lois romaines imposées à tout l'Empire, ils revendiquaient un droit de vie et de mort.

On comprend que les frères Lémann aient écrit cette étude pour éclairer et convertir, s'il se pouvait, les lecteurs juifs de leur temps, comme ils le disent avec ardeur dans leur avant-propos.

---

1 – Paru en 1877, avec une préface de félicitations de Pie IX et réimprimé par les Éditions Saint Rémi en 2018.

par Claude MOUTON-RAIMBAULT

L'origine des Sages

Pour nous, cette étude est importante car elle confirme, en quelque sorte, celle plus rapprochée du professeur juif Dan Jaffé, dont nous avons parlé [2], sur l'origine des Sages qui, après la destruction du Temple par Titus en l'an 70, s'imposèrent définitivement pour continuer d'insuffler leur détestation du christianisme, pendant plus de 2000 ans jusqu'à nos jours, aux communautés juives mondiales. Les Sages qui se sont succédé au sommet de la hiérarchie rabbinique sont les héritiers des irréductibles du Sanhédrin qui condamnèrent Jésus et dont les membres furent regroupés par l'un d'eux à Yabneh, petite localité du centre d'Israël, tandis que l'Église naissante, de son côté, prenait son essor.

Les Sages qui se sont succédé au sommet de la hiérarchie rabbinique sont les héritiers des irréductibles du Sanhédrin qui condamnèrent Jésus...

Si l'ensemble des historiens sont en général d'accord pour désigner ce lieu comme point de ralliement, ils ne sont pas toujours d'accord pour désigner le membre du Sanhédrin qui en eut l'idée. Certains auteurs anciens citent le scribe Raban Yohanan ben Zakaï comme initiateur du regroupement, tandis que, plus près de nous, le professeur Jaffé cite d'abord, contre toute attente, le scribe Gamaliel qui fut favorable à Jésus durant son procès, mais, comme lui, les frères Lémann indiquent que celui-ci avait un fils, scribe aussi au sein du Sanhédrin, nommé Siméon, appelé par Dan Jaffé Gamaliel II, absolument haineux envers Jésus-Christ et les Apôtres.

Les Gamaliel père et fils

Alors que, selon les frères Lémann qui se basaient sur une information erronée donnée par un Talmud, Gamaliel II aurait été tué au cours du dernier assaut subi par le Temple lors de sa destruction, le professeur Jaffé n'opte pas pour cette thèse puisqu'il l'estime, après son père, être le réel fondateur du regroupement des Sages après cette destruction et parle même de ses voyages à travers le monde. Ceci nous mène à conclure que c'est Gamaliel I, inscrit d'ailleurs au martyrologe romain, qui y aurait perdu la vie, après avoir tenté initialement, mais en vain, le regroupement dans l'intention de ramener à la raison et rendre plus cléments les survivants d'un Sanhédrin fortement ébranlés, pensait-il, par tout ce qui s'était passé lors de la Crucifixion du Juste (le rideau du Temple qui se déchire, les tombeaux qui s'ouvrent et les morts qui ressuscitent pour témoigner dans Jérusalem !) et surtout ébranlés par les miracles accomplis par les apôtres au nom de Jésus-Christ. Ainsi tout s'éclaire selon la chronologie suivante :

– Gamaliel I tente un premier regroupement après la Crucifixion du Seigneur, dans une intention louable, mais échoue en raison de l'aveuglement per-

2 – Voir nos articles intitulés « À propos du Talmud », dans *Lecture et Tradition* n° 379-380 (septembre-octobre 2008) et « 7 octobre 2023 : Notre-Dame du Rosaire et… la dimension messianique de la guerre en Palestine(n° 801, janvier 2024 de *Lectures Françaises*).

sistant des membres les plus durs du Sanhédrin, et meurt finalement martyr lors de la destruction du Temple ;

– Gamaliel II, son fils qui fit partie des membres les plus durs, réussit, organise et préside, après la destruction du Temple, le regroupement pendant quelques années ;

– Raban Yohanan ben Zakaï, qui aurait vécu 120 ans d'après un Talmud !, et à qui est attribué à tort le regroupement, lui succède à la présidence pendant trois ou quatre ans.

Indubitablement, c'est sous Gamaliel II que furent recrutés les irréductibles au nombre de 38, d'autres auteurs disent 85 si l'on tient compte du nombre de leurs descendants qui se joignirent à eux. Et c'est dès le début, sous l'influence de Gamaliel II, que fut promulguée la *Birkat ha-minim*, malédiction contre les chrétiens que l'on trouvera dans le Talmud et que tout Juif fut invité à prononcer en pénétrant dans une synagogue. C'était, volontairement, passer sous silence qu'une malédiction divine bien plus redoutable pesait désormais, à cause d'eux, sur les enfants d'Israël dont les pères, versatiles, après les acclamations du jour des Rameaux, s'étaient laissé entraîner à crier : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants ! » (Saint Matthieu, 27-25). Péché transmissible dont l'image n'a d'égale peut-être que le péché originel qui ne peut être ôté que par le baptême chrétien.

C'est dès le début, sous l'influence de Gamaliel II, que fut promulguée la *Birkat ha-minim*, malédiction contre les chrétiens que l'on trouvera dans le Talmud...

Les raisons de Gamaliel II, ses voyages et l'absence de prosélytisme des Sages

Les raisons qui poussèrent Gamaliel II et son groupe à s'organiser en haine du Christ et de son Église naissante et à s'ériger en Sages infaillibles furent, selon le professeur Jaffé, de deux sortes :

– L'une, spirituelle, touchait à l'idée d'inspiration, idée prééminente dans toute tradition religieuse. Désormais, ce sont eux, et eux seuls, que Dieu gratifierait du don d'inspiration pour interpréter l'Ancien testament (la Torah), et surtout les paroles des prophètes qui avaient annoncé l'avènement du Sauveur, sa mort et sa résurrection ;

– La seconde, plus matérielle, plus sociale, était de restaurer la cohésion du peuple juif, après la destruction du Temple qui avait provoqué sa dispersion et sa désorientation. Et cette cohésion ne pouvait passer que par un enseignement nouveau : celui du Talmud imposé désormais dans toutes les écoles rabbiniques fondées à l'ombre des synagogues à travers le monde. C'est donc essentiellement autour de l'étude du Talmud, révision de la Torah, sous une apparence parfois de fusion Torah-Talmud, que devaient désormais se fortifier et résister, dans cette •••

par Claude MOUTON-RAIMBAULT

optique, l'identité et la solidarité juives parmi les nations, en attendant le retour dans la Terre promise.

On comprend qu'à partir de là, comme les apôtres et les disciples envoyés par le Christ pour évangéliser le monde, les Sages furent appelés eux aussi à voyager pour susciter et maintenir cette cohésion. Plusieurs des régions et localités visitées par eux et citées par le professeur Jaffé, nous sont familières, car ce sont souvent les mêmes que nous connaissons par les épîtres de saint Paul, les Actes des Apôtres et les Évangiles. On pourrait dire qu'ils sont partout où les apôtres sont. Gamaliel II, en tant que chef des Sages, fait deux séjours à Rome dans les pas de saint Pierre, chef de l'Église !

Mais si les apôtres évangélisent et convertissent les nations malgré les persécutions et les catacombes, eux tâchent d'avoir une influence, non pas pour convertir au Judaïsme, mais pour essayer de se faire accepter et acquérir ainsi un certain pouvoir dans les gouvernements des États, afin de mieux combattre l'Église naissante. Cette absence de prosélytisme religieux de leur part provient du fait qu'ils se considèrent comme une Élite à part chargée de diriger un peuple toujours élu dans sa mission de guide des nations. Car, selon eux, l'ancienne Alliance n'a jamais été révoquée et la nouvelle n'existe pas.

POUR LES NATIONS, LA RELIGION NOACHIDE

Cependant, avec le temps, et d'autant plus que la Croix et le sang des martyrs venaient à bout du paganisme romain et que Constantin se convertissait au christianisme, il devint nécessaire aux Sages de définir la place que la mission du peuple élu assurerait aux nations. Autant il est logique, en effet, qu'un peuple qui convertit les autres peuples leur assigne la même place que la sienne, et même parfois une place de choix, autant il est difficile à un peuple replié sur lui-même de faire de même. C'est pourquoi les Sages du Talmud, repliés sur eux-mêmes et ghettoïsant pour ainsi dire le peuple juif, imaginèrent pour les autres peuples une religion universelle, dite noachide, suffisante pour leur assurer, malgré tout, le salut. Celle-ci consisterait uniquement à respecter les sept préceptes prescrits, sous formes de lois, par Dieu à Noé après le Déluge : créer avant tout des cours de Justice afin de réprimer le blasphème, l'idolâtrie, l'inceste, le meurtre, le vol et la consommation de la chair d'un animal vivant. Sorte de certificat d'observance et de bonne conduite décerné désormais par Israël sous l'influence des Sages.

Les Sages du Talmud, repliés sur eux-mêmes et ghettoïsant pour ainsi dire le peuple juif, imaginèrent pour les autres peuples une religion universelle, dite noachide.

Sans parler des adeptes des autres religions qui seraient appelés à se conformer à ce code moral, les chrétiens pourraient eux aussi, dans ce cadre, à condi- •••

tion de mettre sous le boisseau les dogmes de la Trinité, de l'Incarnation et de la Rédemption, ainsi que les miracles du Seigneur, continuer à suivre Jésus, puisque celui-ci leur a donné un code moral parfaitement (ou presque) compatible, selon eux, avec celui prescrit par Dieu à Noé en des temps anciens.

Il est à remarquer, dans ce cas, que le Décalogue dicté par Dieu à Moïse serait réservé exclusivement au peuple juif, alors que le Christ et son Église s'y réfèrent aussi, et que de surcroît tout catholique qui persisterait à s'accrocher à la vraie foi serait exclu de cette religion noachide à part, réservée aux non-Juifs sous la forme d'un tronc commun civilisationnel sous la houlette d'Israël. Car le salut vient uniquement des Juifs. Et certains imaginatifs, allant encore plus loin, vont même jusqu'à substituer à la passion de Jésus-Christ la Shoah comme rachat des péchés de l'humanité !

L'influence des Sages dans l'administration américaine

De nos jours, comme au temps de la survie du Sanhédrin, rares sont ceux qui connaissent l'identité des Sages. Le peuple juif lui-même en général ne connaît que ses rabbins de proximité, sans s'imaginer qu'il puisse exister une caste supérieure de Sages dont l'influence, grâce au Talmud, n'est pas minime, non seulement sur lui, mais aussi au sein des gouvernements des nations, que ce soit en Israël ou dans la plupart des capitales mondiales, surtout au sein de l'administration américaine.

Cependant parfois le battage médiatique entretenu autour d'un nom laisse deviner qu'il s'agit de l'un d'eux, dont la puissance paraît énorme. C'est ainsi que, par exemple, pour ses 90 ans, le rabbin Menachem Mendel Schneerson, chef du mouvement Lubavitch, s'est vu décerner par le Congrès américain unanime, réuni en sa 102e session sous la présidence de George Bush (père de celui auquel succéda Obama) un éloge extraordinaire qui fit l'objet de la loi 102-14 promulguée le 20 mars 1991, créant une « Journée d'Éducation » que les Américains ont été invités à célébrer le 26 mars à l'occasion de cet anniversaire qui tombait ce jour-là.

Le texte de cette loi était ainsi conçu :

> **« Attendu que le Congrès reconnaît la tradition historique des valeurs et principes moraux qui sont à la base d'une société civilisée et sur lesquels notre grande nation a été fondée ;**
>
> **« Attendu que ces valeurs et principes moraux ont été le fondement de la société depuis l'aurore de la civilisation, à l'époque où elles furent connues *sous le nom des sept lois noachides* […] ;**
>
> **« Attendu que la société est profondément préoccupée par l'affaiblissement récent de ces principes d'où résultèrent des crises qui cernent et menacent l'essence d'une société civilisée […] ;**
>
> **« Attendu que le mouvement Lubavitch a favorisé et promu ces valeurs et principes éthiques à travers le monde ;**
>
> **« Attendu que le rabbin Menachem Mendel Schneerson, chef du mouvement Lubavitch, est universellement respecté et révéré et que son 90e anniversaire tombe le 26 mars 1991 ;**

par Claude MOUTON-RAIMBAULT

« Attendu qu'en hommage à ce grand chef spirituel, "le rebbe" [3]**, sa 90e année sera considérée comme une année "d'éducation et de dons", comme une année dans laquelle nous nous tournons vers l'éducation et la charité,** ***pour réorienter le monde vers les valeurs morales et éthiques contenues dans les sept lois noachides*** **;**

« Attendu que cette volonté sera traduite dans un document international d'honneur signé par le Président des États-Unis ***et d'autres chefs d'État*** **;**

« Qu'il soit donc décidé, par le Sénat et la Chambre des Représentations des États-Unis d'Amérique, rassemblés en Congrès, que le 26 mars 1991, début de la 90e année du rabbin Menachem Mendel Schneerson, chef du mouvement mondial des Lubavitch, est désignée comme "Journée d'Éducation pour les États-Unis". »

« Il est demandé au Président de faire une proclamation demandant au peuple américain de célébrer ce jour avec des cérémonies et activités appropriées.

« Approuvé le 20 mars 1991 et signé George Bush, Président des États-Unis d'Amérique. » [4]

Ainsi donc, on le voit, la nation américaine serait appelée la première à promouvoir la religion noachide dans laquelle doivent se noyer toutes les religions non-juives, y compris la religion catholique, pour ramener dans le monde, « les valeurs et principes moraux nécessaires au salut, sous la houlette des Sages ». L'Église est dépossédée de son titre de *Mater et Magistra*, l'Évangile éliminé et le Christ-Roi évincé ! Les Sages du Talmud sont à l'origine de cette prétention universelle et c'est ce qui expliquerait aussi le soutien quasi inconditionnel d'une large fraction de l'administration américaine à l'État juif, malgré les excès des bombardements sur Gaza. Ce qui n'excuse, pas bien sûr, l'attaque terroriste du Hamas, du 7 octobre, sur les populations juives d'Israël.

CONCLUSION PERSONNELLE

Quand Notre-Seigneur mourait sur la Croix en disant : « Mon Père, pardonnez-leur parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font » (Saint Luc, 23-24), Il a bien montré qu'Il imputait au Sanhédrin le reniement du peuple qui L'avait acclamé en admirant ses miracles, et non à ce peuple lui-même qu'Il serrait toujours sur son Cœur afin que la malédiction sur lui ne soit pas éternelle.

Lorsque, grâce à cette prière qui n'a jamais cessé, même au Ciel, le Père aura levé cette malédiction liée à sa Justice pour faire pleuvoir sa Miséricorde, le bandeau tombera des yeux de ce peuple qui, alors converti, pleurera son péché et celui de ses pères, et, plein de larmes, d'amour et de gratitude, s'agenouillera devant son Libérateur. Ainsi se réalisera la prophétie de saint Paul [5], du moins nous l'espérons.

Quant aux Sages ?...

Claude MOUTON-RAIMBAULT

3 – Rebbe : grand maître enseignant, surtout sur un plan mystique.

4 – Publié par Arnaud de Lassus dans *Le Catholicisme revu et corrigé par la Synagogue* (A.F.S.), p. 25-26.

5 – Épître aux Romains (11-25).